

Lausanne, 25 décembre 1880

Autor(en): **E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **18 (1880)**

Heft 52

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186010>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : 6 fr. 60.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 25 Décembre 1880.

Encore quelques jours, quelques heures, et nous aurons vu une nouvelle année. Et celle que nous vivons en cet instant aura disparu. Elle ira prendre sa place dans le vieux musée du monde, où tant de ses sœurs dorment depuis longtemps, étiquetées avec soin, rangées par siècles, classées par périodes.

Il est difficile de définir et d'analyser le sentiment étrange, que chacun éprouve cependant dans ces derniers moments de l'année qui s'enfuit. C'est une attente un peu fiévreuse, puérile peut-être. Attente de quoi? de qui? Nous n'en savons rien nous-mêmes. Mais quelque chose va se passer, qui ne saurait nous laisser indifférents.

Peut-être est-ce une réminiscence de nos années d'enfance, alors que cette date longtemps espérée nous apparaissait comme un bonheur promis, trop lent à venir. L'espérance enfantine d'un cadeau, d'une fête, et par dessus tout le mystère qui les entourait, le son des cloches dans la nuit, alors que résonnait lentement la douzième heure du dernier jour, voilà sans doute les souvenirs qui s'emparent de notre être inconscient.

Ces premières impressions s'effacent rarement tout à fait.

Pour les gens pratiques, lancés dans le tourbillon des affaires, pour ceux qui ont remplacé depuis longtemps la poésie du cœur par l'exactitude du chiffre et le bien-être matériel, ces derniers jours de l'année ont aussi leurs charmes secrets.

Jamais ils n'ont été rasés avec plus de soins et d'attentions; le rasoir se fait humble et caressant pour leur épiderme étonné, habitué qu'il était à de plus rudes assauts; une eau pure et attiédie attend, dans un récipient irréprochable de propreté, qu'il leur plaise d'y débarbouiller enfin leurs mentons lisses et parfumés. C'est le Nouvel-an qui approche.

Les lettres d'affaires arrivent à l'heure fixée; le courrier se garderait d'être en défaut en ce moment solennel; la nouvelle année n'est pas loin.

Jamais non plus la demie-tasse n'a été versée avec plus de conscience et d'abandon, jamais le « bain de pied » n'a été plus copieux. C'est qu'après le 31 décembre vient le 1^{er} janvier, date fatale des étrennes.

Les étrennes, voilà la grande préoccupation du moment.

Toute médaille a son revers, et le bonheur des uns fait le malheur des autres. Aussi que de secrets dépôts chez les donateurs d'étrennes officielles, chez les condamnés aux cadeaux forcés! Que de marchandements, de petits compromis inavoués, sans compter les pérégrinations que feront pendant des semaines les mêmes cadeaux transmis de mains en mains.

La perspective de l'inévitable petit tronc qu'ils rencontrent quinze jours durant à toute heure, en tout lieu, trouble bien un peu la sérénité de ceux qui se complaisent à être si choyés dans leurs petites habitudes.

Mais les malins se rassurent et clignent de l'œil en fermant instinctivement leur bourse dans la poche; on donne au scrutin secret; les troncs se prêtent à bien des tours, et les gros sous font autant de bruit que les pièces blanches. Que de boutons de toutes couleurs et de tous calibres reverront le jour à la fin de janvier! Je sais des garçons qui les collectionnent pour le moment où ils ne le seront plus.

Il y a un jeu de société fort amusant qui consiste à donner des étrennes fictives aux assistants, ou même aux hommes politiques et aux personnalités illustres! Ainsi à M. de Rochefort une lettre de Gambetta lui empruntant cent sous pour aller dîner; ou à la commune de Lausanne un nouvel impôt.

On imagine alors les choses les plus insensées et les moins vraisemblables. On donne, par exemple, à l'armée fédérale des règlements qui ne changent pas tous les trois mois, ou bien encore à M. Andraud, notre directeur de théâtre, un répertoire de comédie. Comme on voit, le champ est ouvert à l'imagination, et elle en profite.

Malgré tout le respect qu'il professe pour les jeux innocents, le *Conteur vaudois* souhaite cependant à ses lecteurs des étrennes moins fantastiques.

E.

Causerie scientifique.

L'HYPNOTISME

L'intérêt général qu'a excité M. Donato dans ses remarquables séances, nous engage à exposer en quelques mots ce que la science actuelle a con-